

Portrait en lumière | Dr Jacques Balayla, promotion 2005

Chaque semaine, lorsque le Dr. Jacques Balayla récite le Kiddouch avec ses 5 enfants et sa femme Dr. Perlyne Kugler, promotion 2007 elle aussi ancienne de l'École Maïmonide, il ouvre le même siddour qu'il utilisait lorsqu'il était élève à l'École Maïmonide. À l'intérieur, une inscription écrite il y a plus de vingt ans : « Jacques Balayla – Sec IV ».
Les pages sont usées par le temps. Les souvenirs, eux, demeurent intacts.

Pour Jacques, l'École Maïmonide n'est pas seulement l'école où il a étudié. C'est l'endroit où il a trouvé sa place lorsqu'il est arrivé à Montréal en 2002, à l'âge de 15 ans, sans parler ni français ni anglais. Originaire du Venezuela, il découvre alors un nouveau pays, une nouvelle culture et une nouvelle réalité. À une époque où Maïmonide est la seule école juive à offrir une classe d'accueil au secondaire, elle devient pour lui bien plus qu'un établissement scolaire : un refuge, une communauté et un point d'ancrage.

En seulement trois ans, il apprend une nouvelle langue, s'adapte à son nouvel environnement et se distingue par son excellence académique. En 2005, il termine ses études comme *valedictorien* de sa promotion et reçoit la Médaille du Gouverneur général. Mais derrière cette réussite se cache une histoire beaucoup plus profonde.

Pendant que ses camarades vivent les années insouciantes de l'adolescence, Jacques accompagne sa mère dans un combat contre un cancer du sein qui durera près de dix ans. Très jeune, il devient en quelque sorte son proche aidant. Le jour, il étudie les mathématiques et les sciences. Le soir, il apprend l'empathie, le courage et la présence auprès d'un être cher confronté à la maladie.

Cette expérience transformera sa vie. Elle nourrira son désir de comprendre, de soigner et de servir les autres.
Après Maïmonide, il poursuit ses études au Collège Marianopolis, puis à l'Université McGill, où il entreprend une formation en médecine. Aujourd'hui obstétricien-gynécologue, clinicien-chercheur à l'Institut Lady Davis de l'Hôpital Général Juif, professeur et directeur des stages à option en médecine à l'Université McGill, il mène une carrière à l'intersection de la médecine, de la recherche, de l'enseignement et de l'innovation.

Mais l'une des réalisations dont il est le plus fier est née d'une simple question. Alors qu'il est encore étudiant en médecine, il rencontre une jeune femme incapable de porter un autre enfant parce qu'elle a perdu son utérus suite à des complications de son premier et unique accouchement. Touché par sa détresse, il se demande s'il serait un jour possible de transplanter un utérus comme on transplante d'autres organes.
Cette interrogation, presque naïve à l'époque, devient le point de départ d'un projet de recherche ambitieux. À force de rigueur et de persévérance, il développe les « Critères de Montréal », le premier cadre éthique permettant d'envisager la transplantation utérine chez l'humain. Ses travaux contribueront à ouvrir la voie à la première naissance au monde à la suite d'une transplantation utérine, réalisée quelques années plus tard en Suède.

Pour lui, cette expérience demeure une leçon essentielle.
« Les grandes contributions commencent souvent par une question simple. Aucune idée n'est trop petite, trop étrange ou trop ambitieuse pour être poursuivie sérieusement. »
Cette curiosité intellectuelle l'accompagne encore aujourd'hui. Polyglotte, passionné d'aviation et fasciné par les liens entre les mathématiques et la médecine, il continue d'explorer de nouvelles avenues de recherche. Ses travaux l'ont notamment conduit à développer la théorie du « seuil de prévalence », publiée dans son ouvrage *Theorems on the Prevalence Threshold and the Geometry of Screening Curves*.

Malgré ses accomplissements, ce que Jacques retient avant tout de son passage à Maïmonide n'est ni un diplôme ni une distinction. C'est une philosophie de vie.

« À Maïmo, on apprend qu'il n'y a pas de séparation entre l'excellence intellectuelle, l'identité juive et la responsabilité morale. Étudier n'est pas seulement une façon de réussir. C'est une façon de devenir meilleur, plus lucide, plus responsable et plus utile aux autres. »

Dans un monde où les repères peuvent parfois sembler fragiles, il demeure profondément attaché aux valeurs qui lui ont été transmises : l'amour de l'apprentissage, le respect de la tradition, le sens de la responsabilité et la fierté de son identité juive.

Aujourd'hui père de cinq enfants, ceux qui sont en âge d'être scolarisé, fréquentent l'École Maïmonide, il voit dans cette transmission l'une des plus belles façons de redonner.
« Redonner, ce n'est pas seulement faire un don. C'est transmettre. C'est rester engagé. C'est partager son expérience. C'est montrer à la prochaine génération qu'elle fait partie d'une histoire plus grande qu'elle. »

Lorsqu'on lui demande quel conseil il donnerait aux élèves d'aujourd'hui, sa réponse est empreinte de sagesse.
« La vie n'est pas linéaire. Il y aura des détours, des échecs, des portes qui ne s'ouvrent pas et des moments de doute. Cela

ne signifie pas que vous êtes sur la mauvaise voie. Il faut continuer à avancer, à apprendre et à construire. »

Vingt ans après sa graduation, Jacques Balayla demeure l'incarnation même de cette leçon. Un jeune immigrant devenu médecin, chercheur, professeur, auteur, père de famille et bâtisseur de communauté. Un homme dont le parcours exceptionnel témoigne de la puissance de la curiosité, de la résilience et des valeurs transmises bien au-delà des murs d'une école.

Et chaque semaine, lorsqu'il ouvre son vieux siddour de secondaire 4, une partie de cette histoire recommence.